

Le hêtre vivant

Alice de Poncheville



Un arbre qui vient s'installer dans une forêt, même à Forêveuse, on n'avait jamais vu ça. Loubliette l'a croisé un beau matin alors que l'intrus se déplaçait discrètement sur la pointe des racines. L'arbre s'est planté à côté du bar de Campagnôle, puis s'est fondu dans le décor pour mieux passer inaperçu. Peine perdue ! Les oiseaux menés par Mésangélique l'ont vite déniché. Le hêtre a fini par expliquer qu'il s'était réfugié à Forêveuse pour échapper aux dents d'un castor fou. Doit-on lui donner asile ou le renvoyer chez lui ? Il va falloir se décider très vite : l'arbre s'est mis à émettre un gaz toxique !

- 1 Métier : raconteuse
- 2 Un herbier de feuilles
- 3 Arbres et C^{ie}
- 4 Jeux de mots
- 5 Le hêtre et l'être ? L'affaire du « h » aspiré
- 6 Réfléch'lire

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Qu'il s'agisse de films ou de romans, d'images ou de mots, d'amour, d'humour ou de science-fiction, de « vieux » ou de « jeunes » lecteurs, Alice de Poncheville est une conteuse et une raconteuse d'histoires. Chez elle, dans le lieu où elle travaille, elle parle de ce drôle de métier qui consiste à emmener les autres dans ses rêves.

<https://www.youtube.com/watch?v=sjrrdeBszYk>

À lire également :

- *Le Tamanoir hanté*, ainsi que la toute dernière aventure des personnages de la forêt de Forêveuse : *Les Tokémones*.

- *Grande saucisse et toute petite chose*.

Les lecteurs plus aguerris peuvent se plonger dans *Thomas glaçon*, ou bien encore dans *Oeufs bleus et compagnie*.

Les ados (et ceux qui ne le sont plus tout à fait) se lanceront dans *Mon Amérique* ou *Nous, les enfants sauvages*.

PISTE
PÉDAGOGIQUE 1
Métier : raconteuse

Chênes, charmes, hêtres... même en ville, nous les côtoyons au quotidien. Et pourtant, à de rares exceptions près, bien peu d'entre nous sommes capables de reconnaître les arbres.

Le hêtre vivant donne l'occasion d'initier les enfants à la reconnaissance de ces compagnons de tous les jours, que l'on croise autant sur le chemin de l'école que lors d'une balade en forêt ou au square du bout de la rue.

Le mois de mai est idéal pour récolter les jeunes feuilles de printemps sans abîmer les arbres et pour faire plus ample connaissance avec ceux-ci.

Quelles feuilles ?

On peut se contenter des arbres que l'on croise tous les jours, on peut aussi corser l'affaire et tenter de trouver à quoi ressemblent les feuilles des arbres qu'énumère Alice de Poncheville à la toute dernière page du roman : saule, tremble, peuplier, frêne, bouleau, aulne, chêne, châtaignier, charme, érable, merisier, sans oublier... le hêtre, héros de cette histoire !

Comment reconnaître arbres et feuilles ?

Il existe des dizaines d'ouvrages, plus ou moins scientifiques, permettant de reconnaître à quel arbre l'on a affaire.

Les plus simples, ceux qui peuvent se glisser dans la poche le temps d'une balade, seront très amplement suffisants pour permettre aux enfants de se livrer à un exercice d'observation et de reconnaître « leurs » feuilles.

Et pour en savoir plus :

- *350 arbres et arbustes*, de M. et R. Spohn – Delachaux et Niestlé.

Par ailleurs, l'ONF (Office national des forêts) à mis en ligne un guide de détermination élémentaire, très simple d'utilisation. (PDF à télécharger en bas de page) [https://www.svt-tanguy-jean.com/uploads/1/2/0/4/120408978/onf_cles_feuillus_resineux.pdf]

Les enseignants et élèves du collège Michel-Bégon de Blois ont également mis au point des clés de détermination facilement utilisables. Travail auquel ils étaient prédestinés puisque Michel Bégon (1638 – 1710), outre son rôle d'officier de la marine royale, était un passionné de botanique auquel nos... bégonias doivent leur nom !
<http://clg-blois-begon-blois.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?rubrique42>.

Comment faire un herbier de feuilles ?

Rien de plus simple, il suffit de...

- Cueillir quelques feuilles, sans abîmer les branches ni les arbres.
- Les glisser entre deux buvards ou, faute de mieux, entre deux feuilles de journal (pour absorber l'humidité).
- Mettre le tout sous presse ou plus simplement sous un gros livre pour bien les aplatir.
- Attendre au moins deux semaines avant de vérifier si les feuilles sont bien sèches.
- Les scotcher délicatement sur une feuille de papier en notant le nom de l'arbre et le lieu de récolte.

Le petit herbier de feuilles **en annexe** a été réalisé en automne, ce qui explique la couleur des feuilles. Des feuilles récoltées en été ou au printemps conserveront (plus ou moins) leurs couleurs d'origine.

Rien de plus courant qu'un arbre. Et pourtant, qu'il est difficile d'en dessiner ou d'en peindre un ! Comment s'y sont donc pris les grands peintres ?

Une activité en deux temps plus une variante :

Dans un premier temps, on demandera aux enfants d'observer une dizaine de reproductions d'arbres allant du XVI^e siècle aux peintres aborigènes australiens contemporains, en passant par Picasso, Dufy et quelques autres.

La très riche Agence photographique de la Réunion des musées nationaux [<http://www.photo.rmnm.fr>] permet d'imprimer les reproductions proposées :

- *Paysage avec une ville au bord d'une rivière bordée d'arbres* (Italie – XVI^e siècle)
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/05-517013-2C6NU07QLLII.html>]

- Gustav Klimt : *La forêt de hêtres*
[<https://www.photo.rmnm.fr/archive/17-625396-2C6NU0A9YD9YS.html>]

- Albert Marquet : *L'île aux cygnes*
[<https://www.photo.rmnm.fr/archive/13-510743-2C6NU0RSR7LM.html>]

- Pablo Picasso : *Le Vert-Galant*
[<https://www.photo.rmnm.fr/archive/17-503953-2C6NU0ATGPS9M.html>]

- Henri Matisse : *Arbre*
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/41-000360-02-2C6NU00HTWUG.html>]

- Maurice de Vlaminck : *Les arbres rouges*
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/45-000322-01-2C6NU0V46688.html>]

- Raoul Dufy : *Paysage aux trois arbres*
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/02-004195-2C6NU0GL93OY.html>]

- Jean Dubuffet : *Arbre IV*
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/12-554198-2C6NU08SKINL.html>]

- Djanambayngu : *Arbre*
[<http://www.photo.rmnm.fr/archive/98-013837-2C6NU0XJHP9H.html>]

Quelques pistes d'observation :

- Cette peinture (ce dessin) ressemble-t-elle à un arbre comme on peut en voir au-dehors ?
- Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui ressemble à un « vrai » arbre ? Qu'est-ce qui est très différent ?
- À quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'un arbre ?
- Comment sont dessinés le tronc, les branches, les feuilles ?
- Quelles sont les couleurs utilisées ?
- Sont-elles les mêmes que dans la nature ? etc.

Dans un second temps, on demandera à chaque enfant de choisir la représentation d'arbre qu'il préfère et, à son tour, de peindre ou de dessiner un arbre « à la manière de... »

Une variante possible :

Le peintre néerlandais Piet Mondrian (1872 – 1944) a, tout au long de sa vie, peint des arbres en allant toujours vers plus d'abstraction. Le même travail d'observation et de peinture « à la manière de... » peut se faire à partir des différentes étapes des arbres de Mondrian ([annexe](#)).

Forêveuse, Pivert-de-rage, Sourigolote... Les noms de lieux et des personnage du Hêtre vivant sont tous formés de jeux de mots qui, d'une façon ou d'une autre, décrivent leur caractère.

Certains ne sont pas si évidents et nécessiteront sans doute une explication. Bien peu d'enfants (on l'espère !) savent ce qu'est la « gnôle » qui donne son nom à ce petit « campagnôle » amateur de bouteille !

Comment sont fabriqués ces noms ?

Ils appartiennent à deux catégories.

D'une part les mots-valises, constitués de deux mots accolés ayant une syllabe commune. C'est le cas de « Mésangélique » (mésange + angélique), de « Crapaupotin » (crapaud + popotin) ou de « Hibouché » (hibou + bouché).

D'autre part, les mots composés jouant sur le double sens (souvent phonétique) du premier mot. C'est le cas de « Geai-toujours-un-truc-qui-va-pas » ou de « Pivert-de-rage ».

La petite fabrique des noms

Jouer avec les mots est une excellente façon « d'apprivoiser » la langue et la lecture, et d'approfondir le sens des mots.

La lecture du *Hêtre vivant* peut donc devenir l'occasion d'imaginer avec les enfants une petite « fabrique des mots », jouant sur l'une ou l'autre de ces deux possibilités, voire combinant les deux.

Comment faire ? (Une piste parmi d'autres)

Commencer par établir un abécédaire des animaux, à raison d'un ou deux animaux par lettre :

Alligator
Bouquetin
Crapaud
Dromadaire
Éléphant - Escargot
Fourmi
Girafe
Héron
Impala
Jaguar
Koala
...
Zébu

Prendre la dernière syllabe de chaque mot, chercher un mot commençant par cette syllabe et associer les deux mots en un seul

Alligator + tordu = alligatordu
Bouquetin + tintamarre = bouquetintamarre
Crapaud + potiron = crapautiron (ou crapotiron)
Dromadaire + de rien = dromadaire-de-rien
Éléphant + fantastique = éléphantastique (ou éléfantastique)
Escargot + goinfre = escargoinfre
Fourmi + microbe = fourmicrobe
Girafe + affamée = giraffamée
Héron + ronchon = héronchon
Impala + la, si, do, ré, mi = impalasierémi
Jaguar + gare du Nord = jaguar-du-Nord
Koala + lapin = koalapin
...
Zébu + du lait frais = zébu-du-lait-frais

Ces mots peuvent ensuite être illustrés par un dessin (à quoi ressemble un éléphantôme ou une fourmicrobe ?) ou réutilisés dans une courte histoire les mettant en scène.

Lorsque Mésangélique annonce aux animaux de la forêt que l'arbre intrus est un « hêtre », ceux-ci comprennent qu'il s'agit d'un « être » (humain).

Cette confusion tient à cette drôle de lettre : le « h ».

Drôle de lettre puisque, bien que n'ayant aucune prononciation propre, elle induit deux prononciations distinctes lorsqu'elle est placée en début de phrase : le h « aspiré » et le h « muet ».

C'est toute la différence entre l'homme et le haricot ! (et non pas entre « le homme », et « l'haricot ».)

H muet

Dans le premier cas (l'homme), le « h » est muet. C'est une lettre fantôme qui ne se prononce pas. La liaison avec le mot qui le précède doit donc se faire exactement comme s'il n'était pas là :

- Vous habitez [Vous (z)habitez]
- Il est trois heures [Il est trois (z)heures]
- Un artisan très habile [Un artisan très (z)habile] etc.

H aspiré

Dans le second cas (le haricot), le « h » est aspiré : il interdit la liaison :

- Le hêtre (et non pas l'hêtre)
- Le hérisson (et non pas l'hérisson)
- Le hameau (et non pas l'hameau) etc.

Comment savoir si l'on a affaire à un « h » aspiré ou à un « h » muet ?

Comme souvent en français, il existe une règle (basée sur l'étymologie des mots) et beaucoup d'exceptions.

Officiellement, les mots d'origine germanique ont le « h » aspiré, et les mots d'origine grecque ou latine ont le « h » muet. Une théorie qui connaît d'inexplicables exceptions : hiéroglyphe ou hiérarchie, bien que d'origine grecque, ont un « h » aspiré. L'héroïne, également d'origine grecque, voit bizarrement son pendant masculin, le héros, échapper à la règle. Bref, l'exception ne confirme pas du tout la règle !

On trouvera ici une liste non exhaustive des mots les plus courants se prononçant avec un « h » aspiré [<https://www.espacefrancais.com/le-h-aspiré-et-le-h-muet/>].

PISTE PÉDAGOGIQUE 5

Le hêtre et l'être ?
L'affaire du « h »
aspiré

Un (bon) livre peut faire rire, sourire... et réfléchir ! Ce n'est pas contradictoire. C'est le cas du *Hêtre vivant*, tout particulièrement au chapitre 4 (p. 43). Que s'y passe-t-il ?

Le hêtre, un peu en catimini, est venu s'installer au milieu des autres arbres de la forêt qui, eux, ont toujours été là (ou presque).



Et voilà que ces arbres « de souche » – ici on a le droit de le dire – châtaigniers, chênes et autres frênes, acceptent très mal cet intrus qui vient leur faire de l'ombre !

Cette histoire de nouvel arrivant indésirable en rappelle d'autres dont les enfants ont certainement entendu parler ou qu'ils ont peut-être vécues.

Quelques pistes pour « réfléch'lire »

- Pourquoi le hêtre a-t-il décidé de quitter l'endroit où il habitait ?
- Arrive-t-il en faisant beaucoup de bruit et en se faisant remarquer ? Ou cherche-t-il à être discret ? Pourquoi ?
- Les animaux de la forêt l'accueillent-ils bien ? Le hêtre les gêne-t-il ? (voir pages 41 et 42)

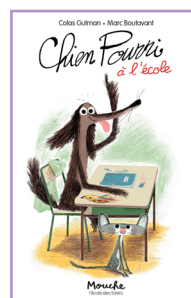
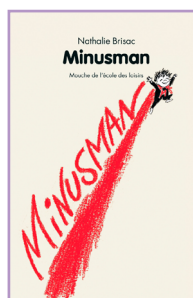
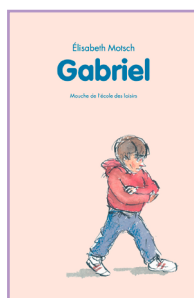


- On peut s'attarder sur cette phrase qui résonne tout particulièrement aujourd'hui : « Nous manquons de hêtres. Cela ne fera qu'enrichir la forêt ! »
- Les autres arbres de la forêt sont-ils d'accord pour accueillir le hêtre ?
- Que disent-ils ? De quoi ont-ils peur ? (p. 47 : ils redoutent que le hêtre ne leur prenne de la lumière.)
- En réalité, le hêtre pourrait-il réellement les déranger ? etc.

Selon les enfants et la classe, peut-être sera-t-il possible de transposer cette situation du hêtre rejeté dans la réalité, en fonction de ce qu'ils connaissent, de ce dont ils entendent parler, voire de ce qu'ils ont vécu, à l'école ou ailleurs.

D'autres livres sur l'exclusion et l'intégration :

- *Un monde de cochons*, de Mario Ramos : un jeune loup arrive un jour dans une école de cochons ! Comment sera-t-il accueilli ?
- *Gabriel*, d'Élisabeth Motsch : le nouveau qui vient d'arriver à l'école n'est pas comme les autres. Bizarre, différent ? Gabriel est atteint d'une forme d'autisme : la maladie d'Asperger.
- *Le poisson dans le bocal*, de Moka : Anaïs a des yeux bizarres : elle louche... ce qui fait beaucoup rire les autres.
- *Minusman et les 100 papiers*, de Nathalie Brisac : Kouik ne vient plus en classe parce qu'il est « sans papier ».
- *Chien Pourri ! à l'école*, de Colas Gutman et Marc Boutavant. Chien Pourri a grande envie d'aller à l'école. Mais il n'est pas sûr que les autres enfants aient si grande envie de l'avoir dans leur classe.



ANNEXE 1: Un herbier de feuilles



ANNEXE 2 : Arbres et C^{ie}

Peintures de Piet Mondrian



L'arbre bleu – 1909



Arbre – 1911



L'arbre argenté – 1911



L'arbre argenté – 1912



Composition n° XVI (arbre) 1913